

Textes pour le décès d'une arrière-grand-mère et une grand-mère

J'ai peu de temps pour exprimer ce que nous ressentons et te révéler l'ampleur de ton importance pour nous. Mais...

Ton appartement trop chaud, ton odeur si caractéristique, tes feuilletons journaliers qui nous ont rendus si accros, tes chansons désuètes chantées d'une petite voix chevrotante, tes trésors perdus, cachés, tellement bien rangés depuis toutes ces années dans chaque recoin de tes meubles, nos dimanches devant « Disney Parade », nos parties de « Ramy Bridge » qu'au début Odile et moi regardions de loin, fascinées, puis après que nous espérions souvent, mais en vain, gagner, tes crêpes aux pommes préparées avec notre « grande collaboration », tes petites critiques sur nos coiffures, pantalons, chaussures, boucles d'oreilles et j'en passe...

Tandis qu'Odile et moi échangeons des regards agacés et complices, ton rituel en fin de visite vers ton portefeuille, les heures parfois longues à contempler tous tes albums photos et bien sûr, toutes leurs innombrables anecdotes, les parties de « Backgammon », tes expressions bruxelloises mais aussi les câlins devant « alerte à Malibu » ou on te palpait le cou et les bras jusqu'à ce que tu en aies marre...

Les Noël's avec cet éternel même petit sapin artificiel et encore bien plus... la liste est infinie...

C'est ce havre de paix que nous retiendrons pour toujours. C'est ce petit coin de paradis si cher à nos cœurs que nous n'aurons plus et qui nous manque déjà tant. C'est ce petit bout de femme que nous ne remercierons jamais assez pour tout ce qu'elle nous a apporté et tous ces souvenirs qui seront nôtres à jamais.

Avec toi, c'est nos points de repères et notre enfance qui s'en vont.

C'est tout cela que nous voulions te dire, notre « bobinette cherra » et comme dit Olivia, nous nous reverrons... mais pas encore...

Nous t'aimons.

MICHÈLE & ODILE

(...) Bobonne était une prolétaire, une simple ouvrière, une ménagère sans prétention, une femme vaillante et volontaire.

Née sous un ciel sans étoile, son seul atout était son courage et elle l'a utilisé du mieux qu'elle a pu tout au long de sa vie. C'est armée de sa seule opiniâtreté qu'elle a affronté une enfance orpheline, une jeunesse sans tendresse, 2 guerres, 2 cancers, le veuvage, la solitude de la fin du chemin. C'est avec courage qu'elle nous a prodigués tous les soins et l'amour qu'elle a pu.

Je n'ai compris véritablement la femme qu'elle était qu'au moment où Bompa est mort.

Il était ma seule référence masculine sur cette terre et j'ai cru tout au long de sa longue agonie que je ne pourrais jamais surmonter le chagrin de sa perte. C'est elle qui m'a montré l'exemple.

Il était son compagnon de toute une vie mais au soir même de sa mort, j'ai vu ses larmes s'écraser sur les pommes de terre du repas du soir que rien n'aurait pu la dissuader d'éplucher, animée de la certitude absolue que toujours la vie devait continuer.

Pas de place pour les révoltes inutiles, les questionnements stériles, les délires morbides, on s'ancre dans les gestes quotidiens, les gestes éternels, les gestes qui sauvent.

Je coulais dans l'angoisse et sa simplicité m'a ramenée à la surface de la réalité. En me réconciliant avec le moment, elle m'a permis de me réapproprier le futur.

S'il y a un espoir, il est chez les prolétaires. Esprit d'un élan vital non interrompu, d'une capacité à rebondir, espoir d'affronter les épreuves debout.

A 26 ans, je me suis promis d'emprunter moi aussi cette route simple et si compliquée à la fois, celle qu'elle avait balisée pour moi, la route du courage.

J'espère ne jamais la trahir en cultivant cette qualité tout au long de ma vie et ainsi perpétuer un peu d'elle.

MARTINE